



De l'homme pervers au père mort

David Monnier

► To cite this version:

| David Monnier. De l'homme pervers au père mort. Revue Dialogues Eres, 2016. hal-01728339

HAL Id: hal-01728339

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01728339v1>

Submitted on 4 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

nécessairement ce principe général abstrait dans des usages particuliers, en l'occurrence il lui donne corps à travers des formes de paternité qui s'inscrivent dans des sociétés données. C'est dans la mesure, surtout, où l'ouvrage de Daniel Coum épouse ce schéma dialectique que son analyse se révèle originale et heuristique.

Jean-Claude Quentel
Psychologue clinicien
Professeur émérite Rennes 2

De l'homme pervers au père mort

À l'occasion des Césars 2016 où il est cruellement absent, je remets mon trophée personnel à *L'étudiante et monsieur Henri*.

Ce « magnifique » film d'Ivan Calbérac, servi admirablement par de remarquables acteurs dont Frédérique Bel, Claude Brasseur, Noémie Schmidt, Guillaume de Tonquédec, est une comédie légère, c'est-à-dire qui a la décence de traiter de choses insoutenables sans s'y appesantir. En voici un point de vue qui jette un coup d'œil par trop fugace à cerner la brillance de l'objet et bien insuffisant à saisir la subtilité du propos.

Le pitch : un homme propose à une femme une colocation à condition qu'elle tente de casser le couple de son fils et sa bru.

Constance quitte sa famille pour finir ses études à Paris. Elle demande à Henri de vivre avec lui et se place sous sa protection. Il accepte dans la mesure où elle répond à ses exigences. Comme elle est acculée, désespérée, coincée, sans échappatoire, à sa merci, il en profite pour dicter sa loi et lui imposer ses règles. Il fomenté un scénario qui la met en scène. Il s'agit de mettre à l'épreuve l'amour auquel il ne croit pas entre son fils et sa bru. Elle consent à devenir l'instrument de sa jouissance et se prête au jeu de la séduction. Le fils succombe à la tentation mais au dernier moment elle se reprend. Le fils fait dans la foulée un enfant à son épouse tandis qu'Henri aide Constance à trouver sa voie, opérant sa propre rédemption.

La problématique centrale est évidemment celle de la paternité et non celle de la prostitution étudiante. Il apparaît qu'il faut trois hommes pour faire une femme : le père, le mari et l'amant, ce qui se décline en père, mari et enfant, ou père, fils et Saint Esprit ; c'est selon. Ainsi, lorsque Henri pousse Constance dans les bras de son fils, on s'aperçoit qu'il la fantasme en position maternelle. En réalité, l'enjeu n'est pas d'éprouver son fils mais de tester sa fidélité à elle. Henri tend maladroitement un piège à Constance afin d'évaluer sa relation. Il cherche à estimer dans quelle disposition elle est envers lui.

C'est le complexe d'Edipe envisagé à partir non pas de l'enfant, mais d'abord des parents. Il n'y a pas à prendre en considération exclusivement la tendance du fils à aller vers la mère mais aussi à jauger la propension de la mère à se tourner vers le fils. Non seulement la relation n'est pas en sens unique, mais elle prend sens relativement au père. Là, il n'y a pas trente-six façons de procéder. Généralement, soit l'enfant sert fantasmatiquement à se passer du père, soit il sert symptomatiquement à l'interpeller et le faire revenir au bercail.

En l'occurrence, plongée à son corps défendant dans ce trio infernal, Constance choisit la troisième voie, aussi médiane que radicale, celle de couper court à la relation au fils, de couper d'avance le cordon. Là, elle refuse de jouer le jeu du père qui veut lui refiler le bébé. Contrairement au père, elle ne veut pas que le sacré couple du fils et de la bru se casse. Pas tant parce qu'elle le tient en haute estime morale que parce qu'elle ne tient pas à s'embarquer dans cette galère dont on fait les tragédies. Elle préfère tenter sa chance du côté du père. Soit dit en passant, la notion malheureusement encore très répandue de « briseuse de couple » n'est qu'une façon machiste de culpabiliser les femmes. Cela correspond à dénier l'implication du couple en extériorisant la cause. Cela consiste à méconnaître que ledit couple était

déjà détruit de l'intérieur avant que cela ne se manifeste.

Elle-même en rupture de ban, Constance va promptement rompre avec la conjoncture plutôt que de chercher à réintégrer un mode de fonctionnement familial et participer à la désagrégation des liens. Pourtant, Dieu sait qu'elle n'est pas bégueule – on nous la montre en compagnie de partenaires en train de faire usage de son corps sans que cela ne laisse de traces apparentes. Mais elle voit bien qu'elle n'existe pas pour ces hommes qui ne tiennent pas compte de ce qu'elle est mais veulent seulement l'insérer dans leurs projets. Jusqu'alors, désorientée, erratique, elle commettait l'erreur aussi fatale que banale de coucher pour être aimée au lieu de coucher pour coucher et aimer pour aimer. Elle octroyait une signification à la sexualité au lieu de l'amour, ce qu'elle corrige dorénavant, se détrompant elle-même. À présent, elle ne veut pas utiliser l'homme pour parvenir à ses fins, contrairement à eux. Elle refuse d'être assimilée à une putain qui passe imaginairement d'un homme à l'autre pour devenir symboliquement une mère pour un homme en particulier. Elle dit non à la stratégie de l'homme, ce qui le fait advenir comme père. Elle a risqué de tout perdre, de se sacrifier, certes, mais pour sauver le père, le restaurer. Dire non à quelque chose, c'est aussi dire oui à autre chose. Ce qui empêche Constance d'aller voir d'autres

hommes, ce n'est pas lui mais c'est elle, acceptant que sa place soit auprès de lui. Elle assume d'incarner la mère. Elle reconnaît avoir une fonction spécifique en tant que mère pour cet homme-là. Et ce de façon d'autant plus flagrante et tonitruante qu'elle s'est précédemment explicitement défendue qu'il puisse y avoir quelque chose entre eux, le moindre rapport.

Elle est désormais à même de remplacer la mère morte, l'épouse d'Henri dont la figure devient prégnante. Il apparaît alors nettement que Constance présentait des traits identiques à cette autre femme, comme l'alcoolisme dans la solitude. Dans l'après-coup, elle semble avoir été comme prédéterminée, choisie pour prendre sa relève. Elle était déjà dans la place, s'y lovant en s'y logeant. Déjà avait-elle obtenu la chambre pour qu'il la garde plutôt que d'aller à l'hospice, pour prendre soin de lui, lui donner ses médicaments. De plus, sans la permission de minuit, bravant l'interdiction, elle avait retrouvé ses pantoufles de vair qui l'attendaient là crânement. Elle trouve ainsi chaussure à son pied dans les chaussons du pourtant pas très charmant Henri.

Ainsi, contre toute attente, elle n'est pas virée. Il s'avère que c'était un marché de dupes. Elle a décelé que ce qu'il a demandé n'est pas vraiment ce qu'il veut. Voire, comme tout un chacun, qu'il ne sait pas ce

qu'il veut. C'est ce qu'on appelle l'inconscient. Elle le met en acte, le lui révèle. Elle pointe ce qu'il désire sans le savoir. Incidemment, cela prouve qu'il ne faut pas toujours répondre à la demande, ni obéir à la lettre, au doigt et à l'œil. L'autre lui-même peut parfois être soulagé qu'on ne le fasse pas. Car c'est une seconde chance pour Henri de devenir un père, de ne plus se comporter en homme négligeant et maltraitant une femme au point de la laisser tomber par la fenêtre. Devenu une sorte de mort-vivant, de spectre, de juge errant et vociférant dans les limbes tout sauf pacifiques de l'ennui, il ne s'en est à peine mieux remis qu'elle. Désormais, il revit en encourageant l'épanouissement de Constance. Il soutient son désir de devenir pianiste, ce qui a vraisemblablement dû manquer à sa femme. Et pour cause, la mère morte avait bien été titillée par un tel désir mais sans avoir pu le mener à son terme de sorte que, depuis, il était resté congelé, mortifié, en suspens dans le vide, flottant, fantomatiquement, *hamletiquement*. Ce désir semblait n'attendre qu'un corps pour se remobiliser, pour que le cours des choses reprenne là où il avait été laissé.

Pour ce faire, pour mettre enfin en œuvre la fonction paternelle, Henri s'opposera alors à diverses figures masculines qui ne sont que des tyrans domestiques, à ces imposteurs qui adoptent une posture paternaliste,

à ces petits maîtres qui font semblant d'être des pères pour mieux réduire les femmes à une forme ou une autre d'esclavage, du moins les ramener à leurs volontés. À l'instar du géniteur de Constance qui la répudie, l'évacue de sa maison, l'efface de sa vue, la rejette de sa vie dès qu'elle ose sortir du silence et ne se soumet plus. Ou son ancien et non moins impuissant professeur de musique qui la rabaisse et méprise ses attentes, ses rêves. Henri pourra expirer en paix dès lors que Constance aura pu s'exprimer.

L'activation de l'instance paternelle par Constance a corollairement mis un coup d'arrêt à la rivalité du père envers son fils qu'il avait forcé à l'imiter afin de mieux le tenir sous sa coupe. Désormais, le fils peut s'identifier sereinement et devenir lui-même père. C'est précisément Constance qui fait valoir l'amour du père auprès du fils. Elle fait advenir ce renversement salutaire de signification de l'attitude du père à son endroit. Auparavant, lorsque le père lui intimait de se couvrir, le fils prenait cela mal. Il en avait plein le dos d'avoir toujours son père sur son dos. Grâce à l'intervention, l'interprétation en sourdine, la petite musique de Constance, le fils réalise que le père souhaitait tout bêtement, au degré zéro de la signification, qu'il n'ait pas froid. Le fils se trompait sur son père qui veillait sur lui et non le surveillait, qui était un père sécurisant et non un père-sécuteur.

C'est encore elle, Constance, en grande inspiratrice de la maternité, qui met un terme à l'infécondité de la bru. Elle a pu concéder un temps susciter le désir pour faire advenir le père, à condition qu'il reste hystériquement insatisfait, qu'il soit transféré ailleurs et qu'il fasse suite. Ainsi, en déjouant la dissolution espérée par le père, elle consolide au contraire la solution parentale en faisant de l'effet anti-pervers au fils. Elle inspire la venue au monde de l'enfant du fils puisque ce dernier reconnaît que, au-delà de son épouse et néanmoins vierge effarouchée, c'est à Constance qu'il pensait très fort durant la mise en route de la grossesse. Ce miracle de la procréation inverse le message de la connaissance biblique où l'on fait plutôt appel à un père de substitution. Ici s'entérine que l'homme, père ou fils, se trompe toujours de femme, *a fortiori* sur la femme. C'est l'illustration que, traditionnellement pour l'homme, une femme n'est qu'une remplaçante de la mère.

Finalement, c'est une pure histoire d'amour, présentifiant le tabou ultime de l'amour ignorant l'âge et perdurant à travers les âges. Elle présente une variation de l'amour parental sous ses deux versants : Aimer, c'est essayer en vain de faire partir l'autre. Aimer, c'est parvenir à rester avec quelqu'un qui ne veut pas de soi.

David Monnier
Docteur en psychologie